

PHÈDRE

Eh bien, parlons.

SOCRATE

XLII. — Nous nous proposons tout à l'heure d'examiner ce qui fait qu'on parle ou qu'on écrit bien ou mal; n'est-ce pas le moment de faire cet examen?

PHÈDRE

Evidemment si.

SOCRATE

N'est-il pas nécessaire, pour qu'un discours soit parfait, qu'il ait pour fondement la connaissance de la vérité touchant la question qu'on veut traiter?

PHÈDRE

J'ai entendu dire à ce sujet, mon cher Socrate, qu'il n'était pas nécessaire au futur orateur de connaître ce qui est réellement juste, mais ce qui semble juste à la multitude chargée de prononcer, ni ce qui est réellement bon ou beau, mais ce qui paraîtra tel; car c'est de la vraisemblance, non de la vérité, que sort la persuasion.

SOCRATE

Il ne faut pas dédaigner, Phèdre, une parole tombée de la bouche des sages<sup>116</sup>; il faut voir si elle est juste, et ce que tu viens de dire mérite qu'on s'y arrête.

PHÈDRE

Tu as raison.

SOCRATE

Nous nous y prendrons de la manière que voici.

PHÈDRE

Voyons.

SOCRATE

Si je te conseillais de te procurer un cheval pour aller à la guerre et que nous ignorions tous deux ce qu'est un cheval, si je savais seulement que Phèdre prend pour un cheval celui des animaux domestiques qui a les plus grandes oreilles...

PHÈDRE

Il y aurait de quoi rire, Socrate.

SOCRATE

Non, pas encore. Si je voulais sérieusement te persuader, et si pour cela je composais un discours à la louange de l'âne que j'appellerais cheval, disant que c'est une bête inestimable à la maison et à l'armée, propre à te porter au combat, capable de transporter les bagages et apte à bien d'autres usages...

PHÈDRE

Ce serait le comble du ridicule.

SOCRATE

Ne vaut-il pas mieux être ridicule que dangereux et funeste à ses amis?

PHÈDRE

Sans doute.

SOCRATE

Lors donc qu'un orateur ignorant le bien et le mal trouve ses concitoyens dans la même ignorance, et entreprend de les persuader, non pas en louant l'ombre d'un âne sous le nom de cheval, mais en louant le mal sous le nom de bien, et lorsque ayant étudié les préjugés de la

multitude il arrive à lui persuader de faire le mal au lieu du bien, à ton avis, quels fruits la rhétorique récoltera-t-elle de ce qu'elle a semé ?

PHÈDRE

Des fruits assez mauvais.

SOCRATE

XLIII. — N'aurions-nous pas, mon bon ami, maltraité la rhétorique un peu brutalement ? Peut-être pourrait-elle nous dire : Qu'est-ce donc que vous débitez là ? Vous êtes d'étranges raisonneurs. Je ne force personne à apprendre l'art de la parole sans connaître le vrai ; mais, si mon avis a quelque valeur, qu'on s'assure d'abord la possession de la vérité, on viendra ensuite à moi ; car j'affirme bien haut que sans moi on aura beau posséder la vérité, on n'en sera pas plus capable de persuader par les règles de l'art.

PHÈDRE

N'aurait-elle pas raison de parler ainsi ?

SOCRATE

Sans doute si les voix qui s'élèvent vers elle rendent témoignage qu'elle est un art ; mais je crois en entendre qui s'approchent et protestent qu'elle ment et qu'elle n'est pas un art, mais une simple routine. De véritable art de la parole, en dehors de la vérité, il n'y en a pas, dit le Laconien, et il n'y en aura jamais.

PHÈDRE

Il faut donner audience à ces voix, Socrate ; fais-les comparaître ici et approfondis leurs paroles et leurs raisons.

SOCRATE

Approchez, nobles créatures, et persuadez Phèdre, père de beaux enfants <sup>117</sup>, que, s'il n'a pas suffisamment étudié la philosophie, il ne sera jamais capable de parler sur quoi que ce soit. Que Phèdre réponde.

PHÈDRE

Interrogez.

SOCRATE

La rhétorique en général n'est-elle pas l'art de conduire les âmes par la parole, non seulement dans les tribunaux

et toutes les autres assemblées publiques, mais encore dans les réunions privées, art qui ne varie pas selon la petitesse ou la grandeur des sujets et dont le juste emploi ne fait pas moins d'honneur dans les choses légères que dans les choses importantes ? N'est-ce pas en ce sens que tu en as entendu parler ?

PHÈDRE

Non, par Zeus, ce n'est pas tout à fait cela; mais c'est surtout dans les tribunaux que règne l'art de parler et d'écrire; on pratique aussi l'art de parler dans les assemblées du peuple. Je n'ai pas entendu dire qu'il s'étendît plus loin.

SOCRATE

Tu ne connais donc que les traités de rhétorique de Nestor et d'Ulysse, qu'ils composèrent dans leurs loisirs sous les murs d'Ilion, et tu n'as jamais entendu parler de ceux de Palamède ?

PHÈDRE

Non, par Zeus, non plus que des traités de Nestor, à moins que tu n'ériges Gorgias en Nestor et Ulysse en Thrasymaque<sup>118</sup> ou en Théodore<sup>119</sup>.

SOCRATE

XLIV. — Peut-être; mais laissons-les de côté, et dis-moi, toi, dans les tribunaux, que font les parties adverses ? elles parlent contradictoirement, n'est-ce pas ? ou bien que dirons-nous qu'elles font ?

PHÈDRE

C'est cela même.

SOCRATE

Sur le juste et l'injuste ?

PHÈDRE

Oui.

SOCRATE

N'est-il pas vrai que celui qui fait cela avec art fera paraître la même chose aux mêmes personnes, tantôt juste, tantôt injuste, à son gré ?

PHÈDRE

Sans doute.

SOCRATE

Et s'il parle au peuple, il lui fera paraître les mêmes choses tantôt bonnes, tantôt mauvaises ?

PHÈDRE

C'est vrai.

SOCRATE

Ne savons-nous pas que le Palamède d'Elée <sup>120</sup> parlait avec tant d'art qu'il faisait paraître à ses auditeurs les mêmes choses semblables ou dissemblables, unes ou multiples, en repos ou en mouvement ?

PHÈDRE

Si.

SOCRATE

Ce n'est donc pas seulement dans les tribunaux et à l'assemblée du peuple que s'applique l'art de la controverse ; mais il y a, semble-t-il, un art unique qui s'applique à tout ce qu'on dit ; et cet art, s'il existe réellement, rend capable d'assimiler tout à tout dans tous les cas et aux yeux de toutes les personnes possibles, et, lorsqu'un autre en fait autant, de faire éclater aux yeux sa supercherie.

PHÈDRE

Que veux-tu dire par là ?

SOCRATE

Suis mon raisonnement, je crois qu'il éclaircira la question. Est-il plus facile de faire illusion dans les choses très différentes ou dans les choses peu différentes ?

PHÈDRE

Dans les choses peu différentes.

SOCRATE

Si tu veux changer de côté sans qu'on s'en aperçoive, n'y arriveras-tu pas mieux en te déplaçant à petits pas qu'à grands pas ?

PHÈDRE

Sans contredit.

SOCRATE

Il est donc nécessaire pour tromper les autres sans se

laisser tromper soi-même de distinguer exactement la ressemblance et la différence des choses ?

PHÈDRE

C'est indispensable.

SOCRATE

Mais pourra-t-on, si l'on ignore la vraie nature de chaque chose, discerner si la chose qu'on ignore ressemble peu ou beaucoup aux autres ?

PHÈDRE

On ne le pourra pas.

SOCRATE

Donc, lorsqu'on a une opinion contraire à la vérité et qu'on s'est trompé, l'erreur provient évidemment de certaines ressemblances ?

PHÈDRE

C'est cela même.

SOCRATE

Est-il possible qu'on ait l'art de faire passer insensiblement les autres de ressemblance en ressemblance et de les amener dans tous les cas de la vérité à son contraire et d'éviter soi-même une telle erreur, si l'on ignore l'essence de chaque chose ?

PHÈDRE

Jamais.

SOCRATE

Ainsi, mon camarade, l'art des discours, quand on ignore la vérité et qu'on ne s'attache qu'à l'opinion, n'est, ce semble, qu'un art ridicule et sans valeur.

PHÈDRE

C'est à croire.

SOCRATE

XLV. — Eh bien, dans le discours de Lysias que tu tiens à la main et dans ceux que j'ai prononcés, veux-tu que nous cherchions quelques exemples de choses qui, selon moi, sont étrangères ou conformes à l'art ?

PHÈDRE

Très volontiers; car à présent la discussion est en quelque sorte nue, faute d'exemples appropriés.

SOCRATE

C'est vraiment un heureux hasard, semble-t-il, qui nous a fait prononcer deux discours propres à montrer par des exemples comment l'homme qui connaît le vrai fait, en se jouant de la parole, prendre le change à ceux qui l'écoutent. Pour moi, Phèdre, je rapporte cette chance aux dieux de cet endroit; peut-être-aussi ces interprètes des muses qui chantent sur nos têtes nous ont-elles soufflé cette heureuse inspiration; car, pour ma part, je suis étranger à tout art oratoire.

PHÈDRE

Je veux bien le croire, puisque tu le dis; mais explique ce que tu veux dire.

SOCRATE

Eh bien, lis-moi le commencement du discours de Lysias.

PHÈDRE

Tu connais mes sentiments : j'estime, je te l'ai dit, qu'il est de notre intérêt à tous deux que tu écoutes mes propositions, et je soutiens qu'il n'est pas juste de me refuser ce que je demande par la raison que je ne suis pas ton amant; car les amants regrettent...

SOCRATE

Arrête; il faut expliquer en quoi Lysias est fautif et manque d'art, n'est-il pas vrai?

PHÈDRE

Si.

SOCRATE

XLVI. — N'est-il pas évident pour tout le monde que, sur les matières comme celles que nous débattons, nous sommes tantôt d'accord, tantôt en désaccord?

PHÈDRE

Je crois te comprendre; cependant explique-toi plus clairement.

SOCRATE

Quand on prononce le mot de fer ou d'argent, n'en avons-nous pas tous la même idée?

PHÈDRE

Assurément.

SOCRATE

Mais si l'on prononce le mot de juste ou de bon, les avis ne se partagent-ils pas, et ne sommes-nous pas en désaccord les uns avec les autres et avec nous-mêmes ?

PHÈDRE

C'est vrai.

SOCRATE

Il y a donc des choses où nous sommes d'accord, d'autres où nous ne le sommes pas ?

PHÈDRE

Oui.

SOCRATE

Maintenant de quel côté est-on le plus facile à tromper et dans quels sujets la rhétorique a-t-elle le plus de pouvoir ?

PHÈDRE

Evidemment dans ceux où l'opinion est flottante.

SOCRATE

Il faut donc, pour aborder l'art oratoire, distinguer d'abord méthodiquement ces sujets et saisir le caractère des deux espèces, celle où l'opinion de la foule est forcément flottante, et celle où elle ne l'est pas ?

PHÈDRE

Il est certain, Socrate, que saisir ce caractère serait une observation précieuse.

SOCRATE

Il faut ensuite, selon moi, en abordant un sujet, ne pas s'y jeter à l'aveugle, mais distinguer nettement à laquelle des deux espèces il appartient.

PHÈDRE

Sans doute.

SOCRATE

Et l'amour ? Le rangerons-nous parmi les matières à dispute, ou non ?

PHÈDRE

Sans nul doute, parmi les matières à dispute. Autrement penses-tu que tu aurais pu en dire ce que tu en as

dit tout à l'heure, qu'il était un mal pour l'aimé et pour l'amant, puis, au rebours, qu'il était le plus grand des biens?

SOCRATE

A merveille; mais réponds encore à cette question; car l'enthousiasme où j'étais a troublé la netteté de mes souvenirs : est-ce que j'ai défini l'amour en commençant mon discours?

PHÈDRE

Oui, par Zeus, et merveilleusement.

SOCRATE

Oh! oh! c'est dire que les nymphes de l'Achéloüs et Pan, fils d'Hermès, sont bien supérieurs à Lysias, fils de Céphale, dans l'art des discours. Ou bien me trompé-je, et Lysias, en commençant à parler de l'amour, nous en a-t-il fait accepter la définition qu'il voulait, et y a-t-il rapporté toute la suite et la conclusion du discours qu'il a composé? Veux-tu que nous en relisions le début?

PHÈDRE

Si tu veux; mais tu n'y trouveras pas ce que tu cherches.

SOCRATE

Lis, je désire entendre l'auteur lui-même.

PHÈDRE

XLVII. — « Tu connais mes sentiments : j'estime, je te l'ai dit, qu'il est de notre intérêt à tous deux que tu écoutes mes propositions, et je soutiens qu'il n'est pas juste de me refuser ce que je demande par la raison que je ne suis pas ton amant; car les amants regrettent le bien qu'ils ont fait, quand leur désir est éteint. »

SOCRATE

L'auteur est loin, ce me semble, de faire ce que nous demandons, puisqu'il part, non du commencement, mais de la fin, comme s'il remontait le courant du discours en nageant sur le dos et qu'il débute par où finirait un amant parlant à son bien-aimé. Me trompé-je, Phèdre, mignonne tête?

PHÈDRE

C'est en effet la fin, Socrate, ce qu'il dit ici.

SOCRATE

Et le reste? Ne trouves-tu pas que toutes les idées du discours ont été jetées pêle-mêle; te paraît-il que le second point doive être placé à la seconde place, plutôt que tel autre point? Il m'a semblé à moi, dans mon ignorance, que l'auteur avait bravement couché sur le papier au fur et à mesure tout ce qui se présentait à son esprit. Distingues-tu, toi, quelque nécessité de composition qui lui ait fait aligner ses idées dans cet ordre?

PHÈDRE

Tu es bien bon de me supposer capable de pénétrer si exactement les secrets d'un tel écrivain.

SOCRATE

Eh bien, tu avoueras du moins, je pense, qu'un discours doit être constitué comme un être vivant, avec un corps qui lui soit propre, une tête et des pieds, un milieu et des extrémités, toutes parties bien proportionnées entre elles et avec l'ensemble.

PHÈDRE

Sans doute.

SOCRATE

Examine donc le discours de ton ami, et vois s'il est composé de cette manière ou s'il ne l'est pas. Tu trouveras qu'il ressemble exactement à l'épithaphe qui fut, dit-on, gravée sur la tombe de Midas, roi de Phrygie.

PHÈDRE

Quelle est cette épithaphe, et qu'a-t-elle de particulier?

SOCRATE

La voici :

*« Je suis une vierge d'airain; je suis couchée sur le tombeau de Midas.*

*Tant que l'eau coulera et que les grands arbres verdiront,  
Fixée ainsi sur ce tombeau arrosé de larmes,  
J'annoncerai aux passants que Midas a été enseveli dans  
ce lieu. »*

On peut indifféremment placer n'importe quel vers à la première ou à la dernière place, tu le vois bien, n'est-ce pas?

PHÈDRE

Tu te moques de notre discours, Socrate.

SOCRATE

XLVIII. — Laissons-le donc, pour ne pas te fâcher, bien qu'il contienne à mon avis beaucoup d'exemples qu'il y aurait profit à étudier, pour éviter avec soin de les imiter, et passons aux autres discours. Il s'y trouvait, je crois, une chose qu'il convient de considérer, si l'on veut se rendre compte de l'art de discourir.

PHÈDRE

Que veux-tu dire par là ?

SOCRATE

Ces discours étaient contradictoires; car l'un soutenait qu'il faut accorder ses faveurs à l'amant, et l'autre au prétendant sans amour.

PHÈDRE

Et ils le soutenaient avec force.

SOCRATE

Je croyais que tu allais dire le mot juste : d'une manière délirante. C'est justement ce que je cherchais, car nous avons dit que l'amour est une sorte de délire, n'est-ce pas ?

PHÈDRE

Oui.

SOCRATE

Et qu'il y a deux genres de délire : l'un, causé par des maladies humaines, l'autre par une impulsion divine qui nous jette hors de nos habitudes régulières.

PHÈDRE

C'est vrai.

SOCRATE

Et dans le délire divin nous avons distingué quatre espèces relevant de quatre dieux; nous avons rapporté l'inspiration des prophètes à Apollon, celle des initiés à Dionysos, celle des poètes aux Muses, enfin celle des amants à Aphrodite et à Eros; c'est la dernière que nous avons déclarée la meilleure. Et je ne sais comment, tandis que nous tracions l'image de la passion amoureuse, touchant peut-être à la vérité, peut-être aussi nous fourvoyant loin d'elle, et composant de cette manière un discours assez persuasif, nous avons fait, en nous jouant

avec décence et piété, une sorte d'hymne mythique en l'honneur de ton maître et du mien, Phèdre, en l'honneur d'Eros qui veille sur les beaux jeunes gens.

PHÈDRE

Pour ma part, j'ai eu beaucoup de plaisir à l'entendre.

SOCRATE

XLIX. — Tirons-en donc un enseignement et voyons par quel chemin le discours a passé du blâme à l'éloge.

PHÈDRE

Comment cela ?

SOCRATE

A mon avis, tout le reste n'est en vérité que jeu ; mais, dans ces développements où le hasard nous a guidés, il y a deux procédés dont il serait intéressant d'étudier méthodiquement la vertu.

PHÈDRE

Lesquels ?

SOCRATE

C'est d'abord d'embrasser d'une seule vue et de ramener à une seule idée les notions éparses de côté et d'autre, afin d'éclaircir par la définition le sujet qu'on veut traiter. C'est ainsi que tout à l'heure nous avons défini l'amour ; notre définition a pu être bonne ou mauvaise ; en tout cas, elle nous a permis de rendre notre discours clair et cohérent.

PHÈDRE

Mais le second procédé, Socrate, quel est-il ?

SOCRATE

Il consiste à diviser à nouveau l'idée en ses éléments, suivant ses articulations naturelles, en tâchant de n'y rien tronquer, comme ferait un boucher maladroit. C'est ce que nous avons fait dans les discours de tout à l'heure. Nous avons ramené le délire à une idée générale commune ; puis, comme dans un seul corps il y a des couples de membres qui ont le même nom, ceux de gauche et ceux de droite, ainsi nos deux discours ont considéré d'abord le délire comme un genre unique, puis l'un, s'attaquant au côté gauche, l'a divisé et subdivisé sans s'arrêter, jusqu'à ce qu'il ait rencontré une sorte d'amour

de gauche auquel il a dit justement son fait; l'autre, nous conduisant sur la droite du délire, y a trouvé un amour du même nom que le premier, mais d'origine divine, qu'il a mis en lumière et loué comme l'auteur des plus grands biens pour l'humanité.

PHÈDRE

C'est très exact.

SOCRATE

L. — Voilà, Phèdre, de quoi je suis amoureux, moi : c'est des divisions et des synthèses; j'y vois le moyen d'apprendre à parler et à penser. Et si je trouve quelque autre capable de voir les choses dans leur unité et leur multiplicité, *voilà l'homme que je suis à la trace, comme un dieu* <sup>121</sup>. Ceux qui en sont capables, Dieu sait si j'ai tort ou raison de leur appliquer ce nom, mais enfin jusqu'ici je les appelle dialecticiens. Mais pour ceux qui ont étudié près de toi ou de Lysias, dis-moi, quel nom dois-je leur donner? Serait-ce là cet art de la parole grâce auquel Thrasymaque et les autres sont devenus habiles à parler, et communiquent cette habileté à ceux qui veulent bien leur apporter des présents, comme à des rois?

PHÈDRE

Ces hommes sont vraiment rois; mais ils ignorent l'art dont tu parles. Au reste, tu as raison, je crois, de l'appeler dialectique; mais il me semble que nous n'avons pas encore abordé la rhétorique.

SOCRATE

Comment dis-tu? Y aurait-il en dehors de la dialectique quelque beau procédé que l'art peut s'approprier? Gardons-nous bien, toi et moi, de le dédaigner, et disons en quoi consiste cette autre partie de la rhétorique.

PHÈDRE

Il y a beaucoup à dire, Socrate, s'il faut rapporter ce qui est dans les livres de rhétorique.

SOCRATE

LI. — Tu fais bien de m'y faire penser. D'abord, il faut, je crois, qu'un exorde soit placé au commencement du discours. Ce sont ces sortes de choses, n'est-ce pas, que tu appelles les finesses de l'art?

PHÈDRE

Oui.

SOCRATE

La seconde place est pour la narration, suivie des dépositions de témoins, la troisième pour les preuves, la quatrième pour les présomptions. On parle aussi de confirmation et de surconfirmation : c'est, je crois, l'habile artisan de discours qui nous vient de Byzance.

PHÈDRE

Tu veux parler de l'habile Théodore <sup>122</sup> ?

SOCRATE

Sans doute. Il enseigne aussi ce que doit être la réfutation et la post-réfutation dans l'attaque et dans la défense. Donnons audience aussi à l'éminent Evénos <sup>123</sup> de Paros, l'inventeur de l'insinuation et des louanges détournées ; on dit qu'il a mis en vers la doctrine des blâmes indirects pour aider la mémoire : c'est un habile homme. Laisserons-nous dormir Tisias et Gorgias <sup>124</sup>, eux qui ont découvert que le vraisemblable est bien supérieur au vrai, qui, par la force de leur parole, font paraître grand ce qui est petit et petit ce qui est grand, qui donnent aux choses nouvelles un air d'antiquité, aux choses antiques un air de nouveauté <sup>125</sup>, et qui ont inventé les discours condensés ou amplifiés à l'infini sur n'importe quel sujet. Un jour que j'en parlais à Prodicos <sup>126</sup>, il se mit à rire et déclara que lui seul avait trouvé la méthode exigée par l'art des discours et que ce n'était ni la prolixité, ni la concision, mais la juste mesure.

PHÈDRE

C'était sagement parler, Prodicos.

SOCRATE

Ne dirons-nous rien d'Hippias <sup>127</sup> ? Je pense que l'étranger d'Elis serait aussi de l'avis de Prodicos.

PHÈDRE

Assurément.

SOCRATE

Que dirons-nous des doctes officines d'expressions de Polos <sup>128</sup>, du savant emploi qu'il fait des expressions redoublées, des sentences, des figures, des mots à la

Licymnios <sup>129</sup>, présents que ce maître lui fit pour fabriquer de l'élégance?

PHÈDRE

Les procédés de Protagoras <sup>130</sup>, Socrate, n'étaient-ils pas du même genre?

SOCRATE

C'était une certaine propriété des termes, mon enfant, avec beaucoup d'autres belles choses.

Pour apitoyer par des lamentations sur la vieillesse et la pauvreté, l'art du puissant rhéteur de Chalcédoine <sup>131</sup> me paraît sans rival. Il est également capable de soulever les foules et d'apaiser leur colère par ses chants magiques, comme il disait, et il excelle à inventer et à détruire des calomnies, quel qu'en soit le motif.

Quant à la fin du discours, il semble y avoir un accord unanime, qu'on l'appelle récapitulation ou qu'on lui donne un autre nom.

PHÈDRE

Tu veux parler du résumé final où l'on rappelle aux auditeurs ce qui a été dit.

SOCRATE

C'est cela. Vois-tu d'autres choses à dire sur l'art du discours?

PHÈDRE

Je ne vois que des choses insignifiantes et qui ne valent pas la peine d'en parler.

SOCRATE

Si elles sont insignifiantes, laissons-les de côté, et faisons voir sous un plus grand jour quelle est la puissance de l'art, et où elle se manifeste.

PHÈDRE

Cette puissance est immense, Socrate, du moins dans les assemblées populaires.

SOCRATE

Elle l'est en effet; mais examine, toi aussi, cher ami, si tu ne trouveras pas comme moi que la trame de leur art est bien lâche.

PHÈDRE

Explique-toi seulement.

SOCRATE

LII. — Dis-moi donc, si quelqu'un venait trouver ton ami Eryximaque ou son père Acoumène <sup>132</sup>, et leur disait : « Je sais par l'emploi de certaines drogues échauffer ou refroidir à mon gré le corps, faire, si bon me semble, vomir ou évacuer par le bas, et produire quantité d'autres effets du même genre, et je prétends de ce chef être médecin et faire un médecin de tout homme à qui je transmettrai ces connaissances, que penses-tu qu'ils répondraient à ces prétentions ? »

PHÈDRE

Ils lui demanderaient à coup sûr s'il sait encore à qui et quand il faut appliquer chaque traitement, et à quelle dose.

SOCRATE

Et s'il répliquait : « Je n'en sais absolument rien; mais je prétends qu'un homme qui aura reçu mes leçons sera lui-même capable de faire ce que vous demandez » ?

PHÈDRE

Ils répondraient, je pense : « Cet homme est fou; pour avoir appris dans quelque livre ou mis la main par hasard sur quelques petits remèdes, il s'imagine être médecin, bien qu'il n'entende rien à cet art. »

SOCRATE

Et si quelqu'un venait trouver Sophocle et Euripidé et leur disait qu'il sait composer des tirades sans fin sur de petits sujets et traiter succinctement les grands sujets, manier à son gré la pitié ou, au contraire, la terreur et la menace et tous les sentiments du même genre, et qu'en enseignant cela il prétend enseigner la manière de faire une tragédie ?

PHÈDRE

M'est avis, Socrate, qu'ils lui riraient au nez s'il s'imaginait que la tragédie n'est pas avant tout une composition harmonieuse où tous ces éléments s'accordent entre eux et avec l'ensemble.

SOCRATE

Mais ils se garderaient sans doute de le rudoyer grossièrement. Ils le traiteraient comme le ferait un musicien qui aurait rencontré un homme qui se figure savoir l'harmonie parce qu'il sait la manière de hausser ou de baisser le ton d'une corde : il ne lui dirait pas brutalement : « Pauvre homme, tu es hypocondre », mais il lui dirait, avec la douceur propre au musicien : « Mon très cher, il faut savoir ce que tu sais, si l'on veut être harmoniste; mais on peut fort bien, au point où tu en es, ignorer totalement l'harmonie; tu possèdes les notions indispensables pour aborder l'harmonie, mais l'harmonie, non pas. »

PHÈDRE

Rien de plus juste.

SOCRATE

De même Sophocle répondrait à son vanard qu'il connaît les notions préliminaires de l'art tragique, mais non l'art tragique, et Acoumène répondrait au sien qu'il connaît les notions préliminaires de la médecine, mais non la médecine.

PHÈDRE

Assurément.

SOCRATE

LIII. — Et si Adraste<sup>133</sup> à la voix de miel ou Périclès avaient entendu ce que nous venons de dire de ces beaux artifices, du style concis et figuré et des autres procédés que nous devons, disions-nous, examiner au grand jour, est-il à croire que, comme toi et moi, ils répondraient par un mot brutal et malhonnête à ceux qui ont écrit de ces artifices et qui les enseignent comme étant l'art oratoire? ou, plus sages que nous, n'est-ce pas nous-mêmes qu'ils reprendraient? O Phèdre, ô Socrate, diraient-ils, au lieu de vous fâcher, pardonnez plutôt à ceux qui, ne connaissant pas la dialectique, ont été impuissants à définir l'art oratoire. Dans leur ignorance, ils ont cru, parce qu'ils étaient en possession des préliminaires indispensables de l'art, avoir trouvé l'art de la parole, et, en enseignant ces préceptes à leurs disciples, ils pensent avoir parfaitement enseigné la rhétorique. Mais quant à l'art de disposer chacun de ces moyens en vue de la persuasion et d'ordonner le tout, ils l'ont tenu pour négligeable et ont cru que leurs disciples devaient le trouver tout seuls en composant leurs discours.

## PHÈDRE

J'ai peur, Socrate, que l'art que ces maîtres donnent pour l'art oratoire dans leurs leçons et dans leurs écrits ne se borne à ce que tu dis, et je crois bien que tu as touché juste. Mais le véritable art de parler et de persuader, comment et où peut-on l'acquérir ?

## SOCRATE

La perfection dans les luttes oratoires, Phèdre, est vraisemblablement, peut-être même nécessairement, soumise aux mêmes conditions que dans les autres arts. Si la nature t'a doué du don de la parole, tu deviendras un orateur illustre, en y ajoutant la science et l'exercice; mais s'il te manque une de ces choses, tu seras par là même imparfait. Pour ce qui est de l'art, ce n'est pas sur les traces de Lysias et de Thrasymaque qu'il faut marcher pour le chercher.

## PHÈDRE

Quel chemin faut-il donc prendre ?

## SOCRATE

Il y a, mon bon ami, des raisons de croire que de tous les orateurs Périclès a été le plus consommé dans son art.

## PHÈDRE

Comment ?

## SOCRATE

LIV. — C'est que tous les grands arts ne peuvent pas se passer de « ce bavardage et de ces spéculations de haut vol sur la nature <sup>134</sup> »; car c'est de là que semblent bien venir la hauteur de l'esprit et la facilité à mener à bien toutes ses entreprises : ce sont ces qualités que Périclès ajouta à ses dons naturels; ayant trouvé dans Anaxagore l'homme de ces hautes spéculations, il en nourrit son esprit <sup>135</sup>, pénétra la nature de ce qui est intelligent et de ce qui ne l'est pas, sujet qu'Anaxagore a si souvent traité, et il tira de là pour l'art oratoire ce qui s'y rapportait.

## PHÈDRE

Que veux-tu dire par là ?

## SOCRATE

Il en est sans doute de la rhétorique comme de la médecine.

PHÈDRE

Comment ?

SOCRATE

Dans l'une et dans l'autre il faut analyser la nature, dans l'une la nature du corps, dans l'autre celle de l'âme, si, au lieu de se contenter de la routine et de l'expérience, on veut recourir à l'art, pour procurer au corps par les remèdes et la nourriture la santé et la force, et pour faire naître dans l'âme, par des discours et un entraînement vers la justice, la conviction qu'on veut y produire et la vertu.

PHÈDRE

Ce que tu dis, Socrate, est vraisemblable.

SOCRATE

Mais crois-tu qu'on puisse connaître suffisamment la nature de l'âme sans connaître la nature universelle ?

PHÈDRE

S'il faut en croire Hippocrate, descendant d'Asclépios, on ne peut pas même connaître la nature du corps sans ce moyen.

SOCRATE

Hippocrate a raison, mon camarade ; mais, outre Hippocrate, il faut encore consulter la raison et voir si elle est d'accord avec lui.

PHÈDRE

J'en conviens.

SOCRATE

LV. — Examine donc ce que disent sur la nature Hippocrate et la droite raison. Pour étudier la nature d'une chose, quelle qu'elle soit, ne faut-il pas s'y prendre de cette manière, c'est-à-dire se demander d'abord si la chose qu'on veut connaître méthodiquement et qu'on veut être capable d'enseigner aux autres est simple ou multiple ; puis, si elle est simple, examiner ses propriétés, comment et sur quoi elle agit, comment et par quoi elle est affectée ; si, au contraire, elle comporte plusieurs espèces, les dénombrer et faire sur chacune le travail qu'on a fait sur la chose simple, voir en quoi et comment elle agit, en quoi et par quoi elle est affectée ?

PHÈDRE

Apparemment, Socrate.

SOCRATE

En tout cas procéder autrement, c'est marcher à l'aveugle; mais ce n'est pas le fait d'un aveugle ni d'un sourd que de traiter avec art une chose quelconque. Il est, au contraire, évident que, si l'on enseigne à discourir avec art, on fera voir exactement ce qu'est la nature de l'objet auquel le disciple doit rapporter ses discours, et cet objet, c'est l'âme.

PHÈDRE

Sans nul doute.

SOCRATE

N'est-ce pas vers cet objet que tend tout son effort? Il s'agit en effet d'y porter la persuasion, n'est-ce pas?

PHÈDRE

Oui.

SOCRATE

Il est donc évident que Thrasymaque et tout autre qui veut enseigner sérieusement l'art oratoire devra d'abord décrire l'âme avec toute l'exactitude possible et montrer si, de sa nature, elle est une et identique, ou multiple comme le corps; car c'est cela que nous appelons montrer la nature des choses.

PHÈDRE

Parfaitement.

SOCRATE

En second lieu, il décrira comment et sur quoi elle agit, comment et par quoi elle est affectée.

PHÈDRE

Sans doute.

SOCRATE

En troisième lieu, ayant classé les espèces de discours et d'âmes, et les affections de l'âme, il en passera en revue les causes, il appropriera chaque chose à celle qui lui correspond, et enseignera quels discours et quelles causes produiront nécessairement la persuasion dans telle âme, et resteront sans effet sur telle autre.

PHÈDRE

On ne saurait mieux s'y prendre, à mon avis.

SOCRATE

Toute autre méthode d'explication ou d'exposition, soit orale, soit écrite, ne sera jamais la méthode de l'art, ni dans la matière qui nous occupe, ni dans aucune autre. Mais ceux qui ont de notre temps écrit des traités de rhétorique et que tu as entendus parler sont des fourbes qui dissimulent leur parfaite connaissance de l'âme. Aussi tant qu'ils ne parleront pas et n'écriront pas de la manière que j'entends, gardons-nous de croire qu'ils écrivent avec art.

PHÈDRE

Quelle manière entends-tu ?

SOCRATE

En parler dans les termes propres n'est pas chose facile. Cependant je veux bien te montrer, dans la mesure où j'en suis capable, comment il faut écrire pour écrire avec art.

PHÈDRE

Parle donc.

SOCRATE

LVI. — Puisque le propre du discours est de conduire les âmes, pour être un habile orateur, il faut savoir combien il y a d'espèces d'âmes; or, il y en a un certain nombre, avec telles et telles qualités; il y a par suite aussi tels et tels hommes. A ces distinctions correspondent respectivement autant d'espèces de discours, et c'est ainsi qu'il est facile de persuader tels hommes de telles choses par tels discours et par telle cause, tandis que tels autres résistent aux mêmes moyens de persuasion. Quand on s'est bien mis dans la tête ces distinctions, il faut en observer les effets dans la vie pratique et pouvoir les suivre vivement par la pensée; autrement, on n'est pas plus avancé que lorsque l'on était encore à l'école de ses maîtres. Mais lorsqu'on est à même de juger par quels discours tel homme peut être persuadé et qu'on peut, à la vue d'un individu, le pénétrer et se dire : Voilà l'homme, voilà le caractère dont on m'a fait leçon jadis; il est là devant moi, et il faut lui appliquer des discours de telle sorte pour lui persuader telle chose; quand on est maître de tous ces moyens, qu'on sait en outre discerner les occasions de parler ou de se taire, d'être concis, émouvant, véhément, et s'il est à propos ou mal à propos de recourir

à telle espèce de discours, apprise à l'école, alors on aura atteint la pleine perfection de l'art; auparavant, non pas.